

3° Il est insuffisant face à la pénétration de capitaux U.S. en France, comme dans les autres pays du Marché commun. Si l'on se réfère à l'Allemagne, par exemple, les exportations sont six fois plus importantes que la fabrication de produits allemands à l'étranger. A l'inverse, la production des marchandises U.S. dans des entreprises U.S. situées hors des U.S.A. est 4 fois plus importante que le volume de leurs exportations.

On sait que la politique gaulliste vis-à-vis du Marché commun a suscité des oppositions dans la Bourgeoisie. Une partie de la Bourgeoisie trouve ses intérêts de plus en plus dans une plus grande coopération avec le capitalisme américain. Cette tendance, qui existe de manière plus marquée en Allemagne, se manifeste de plus en plus en France. On peut se demander s'il ne faut pas chercher là une ligne de partage entre les fractions du grand Capital qui appuient soit Pompidou soit Poher. Trancher ce problème impliquerait cependant une analyse plus approfondie des différents secteurs de l'industrie française, de leur formation, de leur croissance effective et potentielle, de leurs liens existant avec le capitalisme américain.

3) la pénétration U.S. Quoi qu'il en soit, la pénétration américaine semble prendre de vitesse les fusions-absorptions strictement européennes.

Les firmes qui investissent sont celles qui ont su faire preuve dans leur pays d'origine, de leur puissance, qui ont su établir des stratégies telles, qu'elles ont réussi à élaborer une concurrence répondant à leurs besoins, c'est-à-dire maximisant leurs profits. Remarquons que 60% du total des investissements directs américains en Europe se répartissent entre les 59 plus grandes firmes, et que surtout 40% de ces investisseurs connaissent aux U.S.A., des taux de concentration de plus de 75%. Ces firmes hautement concentrées, essayent d'imposer une concurrence contrôlée par elles en Europe.

Par la création de filiales et la prise de participation dans des entreprises européennes, elles veulent contrôler les concentrations des entreprises afin de faire échec à la constitution de grands groupes européens susceptibles de les menacer. Grands groupes qui, par leur taille, pourraient les menacer en fait doublement : d'une part en leur interdisant ultérieurement l'accès du Marché commun, d'autre part sur le marché mondial. Les concentrations de capitaux américains en Angleterre et en Allemagne (Ford, General Motors) font rage. Rappelons les pourparlers (rompus par la suite), au sujet d'une prise de participation des Américains chez Fiat, il y a deux ans ; Opel commence à s'installer aujourd'hui à Poissy, et General Motors à Strasbourg.

En conclusion, on peut dire que, même si la concentration a connu un grand développement en France, depuis 10 ans, même si quelques groupes ont su acquérir la taille internationale (notamment dans les secteurs du pétrole, des métaux non ferreux et de la chimie), il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, et en termes relatifs, la structure de l'industrie française reste moins concentrée, non seulement que celle des U.S.A., mais aussi que celle de la plupart des pays capitalistes développés européens.

Cette double caractéristique de la situation économique française (développement de la concentration, mais développement insuffisant par rapport aux autres pays capitalistes développés), explique qu'en voulant surmonter les contradictions fondamentales du capitalisme français, le régime gaulliste ait, en définitive, exacerbé ces contradictions, conduisant à l'épreuve de force avec la classe ouvrière.